




Thérapie à médiation plastique et visuelle

L'art-thérapie en EMS pour mieux affronter la maladie et la mort

Situé à Prilly, près de Lausanne, l'EMS Primeroché est un établissement spécialisé en psychogériatrie. L'art-thérapie est l'une des prestations qu'il propose à ses pensionnaires.

 Natalie Ogi

E En EMS, l'art-thérapie est proposée aux résidents suite à une réunion entre l'art-thérapeute et les équipes de soins. Il s'agit d'utiliser la médiation artistique plastique et visuelle – comme le dessin, le modelage, le collage ou encore la peinture – pour effectuer un travail proche de la psychothérapie. L'objectif n'est pas de créer une œuvre d'art, mais de permettre au pensionnaire de prendre contact avec sa vie intérieure et d'atteindre des objectifs fixés au départ et régulièrement réévalués avec lui, explique Coralie Cristalli, art-thérapeute à l'EMS Primeroché. Cela permet aussi à des personnes qui ont perdu la capacité de parler de s'exprimer autrement, par le dessin ou la peinture par exemple. Cette thérapie aide aussi à maintenir les capacités du patient, en stimulant l'imaginaire, et en sollicitant la mémoire. Un travail sur les émotions est possible également, de même qu'un processus d'acceptation du placement en EMS. Souvent, le pensionnaire entame aussi un

L'objectif n'est pas de créer une œuvre d'art

travail de deuil, qu'il concerne un proche disparu, sa maison ou encore de ses capacités, souligne encore l'art-thérapeute. « Nous travaillons dans l'ici et maintenant, je ne pose pas de questions directes en lien avec le passé de la personne. Mais

le patient est souvent confronté à des événements qui n'ont pas été réglés auparavant. »

Une préparation à la mort

En toile de fond de ce travail d'art-thérapie, il y a souvent la préparation à la mort, car il est vrai que les résidents se retrouvent dans leur dernier lieu de vie. Le sujet est parfois tabou pour les proches. L'art-thérapeute est neutre et peut accueillir ce type de questionnement sans jugement ni implication personnelle. Parfois, elle apporte une aide technique aux résidents qui ne peuvent plus utiliser leurs mains ou qui ont des appréhensions par rapport à l'acte de créer. Mais il s'agit d'abord d'établir le premier contact avec le patient : cela peut passer par un café en commun ou une balade qui permettent à la personne de lâcher ses craintes et de se lancer ultérieurement dans la création. L'objectif est ensuite de construire une alliance thérapeutique garante d'un travail plus en profondeur. En fin de séance l'art-thérapeute et le patient cherchent à mettre du sens sur ce processus par un échange verbal. Pour ceux qui ne peuvent plus parler, cela peut passer par un regard, un sourire ou le fait d'essayer de poser quelques mots sur ses ressentis. A la différence du travail effectué avec des adultes ou des enfants, le temps d'accueil de la personne est parfois assez long et les moments de création quelques fois brefs.

Différents types de patients

Il faut dire que les résidents sont soit des personnes très âgées souffrant de démence, ou des personnes plus jeunes atteintes de divers troubles psychiatriques. Ici l'approche est différente. Pour un schizophrène, il s'agira peut-être d'essayer d'apaiser les angoisses, et pour un alcoolique d'entamer un travail en lien avec sa problématique. Pour d'autres pensionnaires, issus de l'immigration, il s'agira éventuellement de faire face à une nostalgie de la famille ou du pays d'origine. Le travail débute souvent par des séances individuelles et peut déboucher par des rencontres en groupe qui permettent aux patients d'échanger et de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls à vivre certaines situations. Le matériel utilisé est souvent simple : des crayons, quelques pastels, des petits godets de peinture ou des images prédécoupées. Une visite au musée, ou un après-midi de land art peuvent être organisés à l'occasion. Quoiqu'il en soit, les résidents sont souvent assez preneurs de ces séances d'art-thérapie qui ont lieu environ une fois par semaine. De manière générale, on constate une diminution des angoisses et parfois de la prise de médicaments. Les patients apprécient ce temps de tranquillité et ces moments valorisants qui contribuent aussi parfois à améliorer le lien avec les familles. Et souvent, les résidents se rendent à leur séance quasiment jusqu'à la fin de vie.